

reconnaissante. La nature avait doué ce prince de qualités bien précieuses pour un roi : il était bon, clément, économe et juste. Il ne négligea rien pour le développement de la prospérité matérielle de la France et s'attacha surtout à faire régner la justice au sein du royaume, assuré que de cette vertu dépendent la stabilité des états et le bonheur des peuples.

CHARLES OLIVIER — (*Rhétorique*).

LETTRE DE ROME

Villa Tusculana, 15 octobre 1878.

O champs de l'Italie ! ô campagnes de Rome !
Où dans tout son orgueil git le néant de l'homme !

ABBÉ DRILLÉ.

Monsieur le Rédacteur,

Une année entière s'est écoulée depuis que je vous ai envoyé ma dernière lettre ; elle entretenait vos lecteurs de l'instabilité des choses d'ici-bas, si vivement dépeinte dans l'état actuel des anciens monuments de Rome. J'étais alors, comme j'espère l'être encore aujourd'hui, extrêmement désireux du succès de la *Voix de l'Ecolier* et, voulant mettre aussi ma petite pierre dans cet édifice si cher au cœur de tous les anciens élèves du Collège Joliette, j'avais émis en toute franchise et sincérité une promesse de collaboration à ce petit journal qui fait mes délices. Hélas ! j'avais trop présumé de mes forces, et ce projet que je caressais avec tant de plaisir est resté à l'état de lettre morte pendant plus d'une année ! C'était, si vous le voulez, une généreuse utopie, une de ces résolutions soudaines qui surgissent parfois dans notre cœur inconstant et que le courant de la vie emporte dans les régions stériles de l'oubli. Cette fois je me garderai bien de prendre le moindre engagement, étant déjà intimement convaincu de la vérité de ces paroles de l'Écriture-Sainte : *Spiritus promptus est...* Et peut-être, par une de ces contradictions qui démontrent toute la faiblesse de notre nature, en promettant moins ferai-je plus.

Je vais simplement vous parler aujourd'hui des "champs de l'Italie et des campagnes de Rome". Il ne s'agit point ici de cette *campagne* qui entoure la Ville Eternelle, émettant de toutes parts cette redoutable *malaria* qui fait la terreur des Romains modernes ; mais bien d'autres campagnes plus verdoyantes et plus fertiles. Je vais vous parler de cette région classique qui se révèle à tous comme une terre enchantée, que Virgile et Horace ont célébré dans des vers immortels, où "la pierre qu'on foule aux pieds nous parle et (où) la poussière que le vent élève sur nos pas renferme quelque grandeur humaine," comme le dit si bien M. de Châteaubriand. Effrayé à la vue d'un semblable sujet, ne devrais-je pas m'écrier avec l'Arioste :

*Chi mi dara la voce e le parole
Convenienti à si nobile soggetto ? (1)*

(1) Qui me donnera la voix et les paroles qui conviennent à un si noble sujet ?

Amateur passionné des études classiques et historiques, passant mes vacances au milieu de cette contrée célèbre, j'ai cru ne pouvoir choisir un thème plus capable d'intéresser vos lecteurs en général et en particulier ces pauvres martyrs du cours latin qui se "cassent la tête" sur la description des combats du "pieux Enée", sur les odes d'Horace ou sur ce *Pro Milone*, fleur d'éloquence dont l'écolier n'apprend que bien tard à savourer le parfum.

Mon préambule s'est allongé à mon insu, j'y coupe court sans autre transition et j'entre en matière. Aussitôt que l'année scolaire fut terminée, nous nous sommes hâtés de quitter Rome où la chaleur était devenue excessive. Le chemin de fer nous transporta à Frascati, et, après une demi-heure de marche sur le penchant d'une colline qui forme avec la campagne un angle de 45°, nous arrivâmes à destination. Voici en deux mots l'histoire de notre résidence d'été. C'est un magnifique palais bâti au XVI^e siècle par le cardinal Rufini, d'où lui vient son nom de *Rufinella*. Devenu la propriété des Jésuites, il fut acquis plus tard par Lucien Bonaparte et devint, dans la suite, la demeure de Marie-Christine, femme de Charles-Félix, roi de Sardaigne. Il appartient actuellement au prince Lancelotti de qui la Propagande le loue chaque année pour la saison des chaleurs.

La montagne sur laquelle est située le palais s'élève à 500 pieds au-dessus du niveau de la campagne et l'on ne peut certes désirer pour les vacances un emplacement plus salubre et plus délicieusement situé. De la *Rufinella* on jouit d'un coup d'œil incomparable. A l'ouest se déroule le vaste panorama de la *campagne* avec Rome apparaissant au centre et réfléchissant les rayons du soleil dans ses innombrables édifices. Ce qui ajoute encore à la majesté de la scène, c'est l'aspect de ce dôme de St-Pierre sur lequel le génie du christianisme a élevé le signe de la Rédemption à une hauteur où n'est jamais parvenue dans son essor l'orgueilleuse aigle de Rome païenne. Au nord, la vue embrasse une myriade de palais, de villas, de petits bourgs tantôt reposant tranquillement au fond des vallées, tantôt perchés au sommet des collines, jusqu'à ce qu'elle s'arrête finalement sur Tibur à demi caché dans les replis des Apennins. Tivoli, assez misérable village, montre avec orgueil les jolies cascades formées par la rivière Anio. Cette rivière, qu'il faut bien vous garder d'assimiler à vos gigantesques cours d'eau du Canada, serpente dans les vallées de la Sabine, coule doucement à travers Tivoli jusqu'à ce qu'elle arrive au bord d'un rocher d'où elle se précipite, furieuse et mugissante, dans un abîme de plus de 150 pieds de profondeur. Les ruines des villas de Mécène et de l'empereur Adrien sont aussi des curiosités éminemment intéressantes. Adrien, après avoir visité tout l'empire, résolut de grouper autour de son palais de Tibur les monuments les plus remarquables disséminés sur toute l'étendue du monde romain. L'opulent César fit exécuter ce projet grandiose et, sans sortir des limites de sa villa, il avait le plaisir d'admirer tous les chefs-d'œuvre des architectures égyptienne, grecque, byzantine et orientale. Les débris de ces édifices couvrent une vaste étendue et semblent être les ruines d'une grande cité plutôt que celles d'une résidence même impériale. Les fouilles